

# LA MURAILLE ALMOHADE D'ALCÁÇER DO SAL AU PORTUGAL. LES GRAFFITES (1)

Nicole Danièle COTTART\*  
avec une participation d'António Rafael Carvalho\*\*

BIBLID [11338571] 19 (2012) 187-228

**Resumen:** Algunos grafitos de cronología almohade (1191-1217) se han identificado en una de las torres del recinto amurallado de Alcácer do Sal, en Portugal. Constituyen un conjunto de datos excepcionales en el Ġarb al-Andalus y permiten una excelente aproximación a los acontecimientos que se produjeron durante las últimas décadas de existencia de la ciudad musulmana de las orillas del Sado en vísperas de la conquista portuguesa de 1217.

Se apoya el artículo en una revisión general del contexto histórico del yacimiento, seguida de una parte más detallada sobre el periodo musulmán y termina con el análisis de cierto número de grafitos que nos han aparecido como los más característicos del campo gliptográfico en cuestión. Adjunto publicamos un mapa de la Península Ibérica, el de Ibn Ḥawqal, geógrafo árabe del siglo X, en el que se menciona el nombre del emplazamiento de Alcácer. Ahora bien, la lectura en él dada difiere de la habitualmente conocida, lo que plantea la hipótesis de la existencia de un topónimo distinto pero usado igualmente en la época medieval.

**Palabras clave:** Época almohade. Historia de Al-Andalus. Historia de Portugal. Arqueología islámica. Epigrafía andalusí.

**Abstract:** Some graffiti dating back to Almohad period (1191-1217) have been identified in one of the towers of the city walls of Alcacer do Sal, Portugal. They constitute an exceptional dataset in Eastern al-Andalus and allow an excellent approximation to the events that occurred during the last decades of the existence of the Muslim city on the banks of river Sado, just before the Portuguese conquest in 1217. This paper relies on a general review of the historical context of the site, followed by a more detailed survey on the Muslim period, ending with the analysis of a number of graffiti that

---

\* nicolecottart@yahoo.fr. Responsable du programme de recherche les *Ressources Arabes Pour l'Archéologie* UMR 5607/CNRS-Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.

\*\* Archéologue, attaché au *Gabinete de Arqueologia*. Câmara Municipal de Alcácer do Sal.

have appeared as the most characteristic of the field. We also present a map of the Iberian Peninsula, that of Ibn Hawqal, a X century Arab geographer, which mentions the name of the site Alcácer. However, as our reading is not the same as the usual reading of this text, a new hypothesis is advanced suggesting the existence of a different but also used place name in medieval times.

**Key words:** Almohad period. History of Al-Andalus. History of medieval Portugal. Islamic Archaeology. Andalusi epigraphy.

**ملخص البحث:** لقد تم تحديد بعض الكتابات الجدارية التي ترجع إلى العصر الموحدوي (1191-1217) منقوشة على أحد أبراج أسوار قصر دوسال بالبرتغال. وتحفل هذه النقوش بمعطيات استثنائية في الغرب الإسلامي، كما توفر معرفة مهمة عن الأحداث التي وقعت خلال العقود الأخيرة من وجود هذه المدينة الإسلامية على ضفاف نهر سادو عشية الغزو البرتغالي سنة 1217.

يرتكز هذا المقال على مراجعة عامة للسياق التاريخي لهذه الحفريات، ثم التفصيل أكثر في الحقبة الإسلامية، والانتهاه بتحليل مجموعة من النقوش التي بدت الأكثر تميزاً في علم النقوش الصخرية. أرفقنا المقال بخريطة لشبه الجزيرة الإيبيرية كما خطها الجغرافي العربي ابن حوقل في القرن العاشر، والتي يشير فيها إلى اسم موقع القصر. إلا أن قراءتنا للأحفور تختلف عن القراءة المألوفة والمتداولة، مما يرجح فرضية وجود موقع مختلف بالرغم من أنه مستعمل في العصر الوسيط.

**كلمات مفاتيح:** العصر الموحدوي. تاريخ الأندلس تاريخ البرتغال. علم الآثار الإسلامية. النقوش الأندلسية.

Au printemps de 2009, nous avons procédé au premier examen de l'espace fortifié d'Alcácer do Sal au Portugal, daté de 1191<sup>(1)</sup>. Il s'agissait d'identifier deux lignes de graphies, *a priori* en caractères arabes, ainsi que l'ébauche d'un grand dessin de bateau, découverts quelques années auparavant sur la façade nord de la Tour 13. Ce travail nous a surtout permis, en examinant la surface alentours, de découvrir non seulement l'intégralité du dessin du bateau mais un véritable espace glyptographique comportant différents types de dessins : des barques de pêche, des poissons, des symboles et d'autres graphies, assurément en caractères arabes.

L'ampleur de cette découverte pour le domaine de l'archéologie islamique au Portugal est considérable. À notre connaissance il n'existe pas d'autre site dans le Ġarb al-Andalus qui comporte autant d'informations de la période musulmane sur une surface de cette taille.

Pour mieux situer la problématique qui nous intéresse, l'environnement et l'identification des graffites, voici, en le rétablissant dans son environnement archéologique, un rappel du contexte historique général d'Alcácer do Sal et de sa

(1) António Rafael Carvalho a saisi l'opportunité d'une de nos missions dans la région, pour nous demander de l'aider dans la lecture de graphies découvertes en 2003. Il nous a ainsi permis d'accéder au site en question, d'élargir le champ de la découverte et d'en faire une analyse épigraphique, replacée dans son contexte historique ; nous l'en remercions.

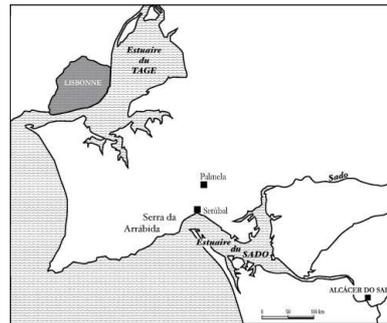
région, et de celui de la période islamique qui nous intéresse.

Alcácer do Sal<sup>(2)</sup> est une ville située à une soixantaine de kilomètres, au sud de Lisbonne et du Tage, en ligne directe, dans la région nord-ouest de l'Alentejo, sur les rives du fleuve Sado. Les vestiges archéologiques découverts sur ses sites, portuaire et citadin, remontent à la période néolithique ; ils révèlent, ensuite, le passage et les présences plus ou moins longues des phéniciens, des grecs, des romains puis d'autres populations issues des peuples du Bassin Méditerranéen et de l'Afrique (Afrique du Nord et saharienne), arabes et berbères<sup>(3)</sup>. L'activité portuaire d'Alcácer commence dès l'Âge du Fer, au milieu du premier millénaire grâce au

développement économique initié par les Phéniciens dans la région, notamment sur le site d'Abul<sup>(4)</sup>. À cette époque, la péninsule de Troia n'existe pas, c'est une île et l'estuaire du Sado est largement ouvert sur l'océan Atlantique.



(1) Localisation d'Alcácer do Sal



(2) Alcácer do Sal et l'estuaire du Sado

- (2) Coordonnées géographiques d'Alcácer do Sal : 38°22'23.54'' N 8°31'32.33'' O, *Google Earth*, 2010.
- (3) X. de Planhol, *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968 ; Etienne, R. et Mayet, Fr. édit. *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française*, Paris, 1997.
- (4) Fr. Mayet, et C. Tavares da Silva, avec la collaboration de Y. Makaroun, *L'établissement phénicien d'Abul (Portugal), Comptoir et sanctuaire*, Paris, 2000 ; *idem*, *L'atelier d'amphores d'Abul (Portugal)*, Paris, 2002.

À la Période romaine, la ville d'Alcácer est le siège d'une *civitas* et reçoit le nom de Salacia Urbs Imperatoria ; elle dépend du conventus de Beja. Pendant le Haut Empire, Salacia est un des ports maritimes les plus importants de la province romaine de Lusitanie grâce à sa situation exceptionnelle sur l'embouchure du Sado, à la rencontre de l'océan et de la voie fluviale<sup>(5)</sup>. Cette position géographique et stratégique facilite le commerce des produits agricoles, depuis l'intérieur, vers d'autres lieux de la Méditerranée occupés par Rome. Il s'agit du blé, de l'huile d'olive, du vin, de la production du sel et des salaisons<sup>(6)</sup>, ainsi que des produits industriels dérivés de la sylviculture.

L'activité du port d'Alcácer décroît à partir du troisième siècle après J. C. au bénéfice de celui de Lisbonne<sup>(7)</sup>. C'est dorénavant la fin de l'importance économique du port comme de la cité. Ce déclin, amorcé dès l'Antiquité tardive, sera interrompu plus de six siècles plus tard par l'arrivée des musulmans.

Compte tenu du silence des sources textuelles de l'Antiquité, l'étude du contexte historique d'Alcácer do Sal à l'époque romaine, n'est possible qu'à travers l'analyse de la documentation archéologique. Il faut noter que les études réalisées ont privilégié l'espace de la place forte aux dépens de la zone portuaire, le long du Sado. Dans ce contexte, la documentation archéologique exhumée dans l'enceinte fortifiée montre un accroissement du matériau documentaire à la période du Haut Empire romain, suivi d'un grand vide pendant l'Antiquité tardive<sup>(8)</sup> et la période wisigothique ; seuls quelques vestiges attestent d'une présence humaine, comme du matériel céramique et des restes de bâti.

D'aucuns ont fait valoir que la ville romaine de Salacia aurait disparu après le troisième siècle de l'ère chrétienne et que la nouvelle occupation officielle du site commence seulement après l'arrivée des musulmans, les Banū Dānis au neuvième siècle, à un stade avancé de l'émirat umayyade de

---

(5) *Ibid.* pp. 11-13.

(6) R. Etienne et Fr. Mayet, *Le vin lusitanien*, Paris, 2000 ; *idem*, *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*, Paris, 2002 ; *idem*, *L'huile hispanique*, Paris, 2004.

(7) C. Fabião, « Cetarias, Anforas e Sal : A Exploração de Recursos marinhos na Lusitania » dans *Estudos Arqueologicos de Oeiras*, n° 17, Oeiras, 2009, pp. 555-594.

(8) M. Justinio Maciel, *Antiguidade Tardia e Paleocristianismo em Portugal*, Lisbonne, 1996 ; A.R. Carvalho, « A Antiguidade Tardia e a Islamização na Costa Sesimbrense » dans *O Tempo do Risco – Carta Arqueológica de Sesimbra, Coordenação Manuel Calado e Luís Jorge Gonçalves*, Sesimbra, 2009, pp. 172-191.

Cordoue<sup>(9)</sup>. Or, l'évaluation de la rare documentation archéologique trouvée dans l'espace castral ainsi que les nouveaux éléments issus des fouilles le long du Sado, ont renouvelé l'information documentaire sur la diachronie d'Alcácer, depuis le deuxième siècle après J.C., jusqu'à l'arrivée des Banū Dānis en 877 et la construction de l'Alcazaba<sup>(10)</sup>. Ces données établissent que le déplacement de la population urbaine vers le haut du site, depuis les rives du Sado, a contribué à l'appauvrissement de l'espace portuaire. Mais l'existence de céramiques datées du Bas-Empire et l'importation de sigillées de Tunisie, avec des chronologies tardives des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, apportent la preuve de la continuité de l'activité du port d'Alcácer ; de même le peuplement qui se maintient, même modestement dans cet espace, jusqu'à l'arrivée des premiers représentants du pouvoir islamique. Dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, le nouveau pouvoir régional installé de fait à Beja-Bāġa, porte un intérêt relatif aux activités habituelles du port d'Alcácer, mais il contribue au maintien d'une population autochtone sur l'ensemble du site. Les sources arabes qui le décrivent, indiquent l'existence d'un *qaṣr*<sup>(11)</sup>, un palais, avec le sens de place forte, mais sans que lui soit associé le statut de *madīna*, celui d'une ville, et ils le nomment Qaṣr Bāġa parce qu'assujetti à Beja-Bāġa<sup>(12)</sup>.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les attaques des Vikings commencent sur cette partie de la côte de l'Alentejo. Les assauts de 844 entraînent l'abandon de nombreux villages côtiers, incapables de se défendre ; c'est le cas des localités de Setúbal, Ribeira de Sesimbra et Sines<sup>(13)</sup>. Ils ont pour conséquence la mise en valeur de sites établis dans des positions stratégiques élevées qui vont concentrer l'intérêt

- 
- (9) C. Tavares da Silva, et alii., «Escavações arqueológicas no Castelo de Alcácer do Sal (campanha de 1979)», in *Setúbal Arqueológica*, 1980, vol. 6-7, Setúbal, 1980-81, pp. 114-218 ; A.R. Carvalho, « Al-Qaṣr : Alcacer do Sal Islâmica », *Roteiro, Cripta arqueologica do Castelo de Alcácer do Sal*, Lisbonne, 2007, pp. 43-56.
- (10) A.R. Carvalho, *ibid.* ; G. Deverdun, « al-Ḳaṣaba », *Encyclopédie de l'Islam* 2, vol. IV, Leyde, pp. 684-86 ; E. Lévi-Provençal, , *Histoire de l'Espagne musulmane*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1999 ; Miquel, A., « Al-Muqadassī », Damas, 1963 ; Picard, Ch., *L'océan Atlantique musulman : De la conquête arabe à l'époque almohade* », Paris, 1997 ; idem, *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2000 ; A. Sidarus, « O Alentejo durante a grande dissidência luso-muçulmana do século IX-X », *Encontro Regional de História*, Evora, 1990.
- (11) Ibn al-Abbār, *Kitāb at-takmila li-kitāb aṣ-ṣila*, (2 vols), éd. F. Codera, Madrid, 1888-1889.
- (12) Yāqūt al-Ḥamawī, *Muṣṣam al-buldān*, 2<sup>e</sup> éd., Beyrouth, 1995, 7 vols.
- (13) J. Ferreira Alemparte, *Arribadas de Normandos y Cruzados a las Costas de la Península Ibérica*, Madrid, 1999 ; F. Branco Correia, *Fortifications, pouvoirs et sociétés dans le Gharb al-Andalus (VIIe-XIIIe siècle)*, thèse dirigée par Ch. Picard et A. Sidarus, UMR8157, Orient et Méditerranée, et soutenue à Paris, 2011.

de l'autorité musulmane pour des positions comme Palmela, Sesimbra et Alcácer do Sal. À la suite de cette reconfiguration tactique, Alcácer présente une structure castrale qui attire l'attention des Banū Dānis et qui favorisera leur installation vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Certes, cette position est en retrait de l'océan, mais elle possède d'excellentes installations portuaires sur les rives du fleuve Sado. C'est sous l'appellation de Nahr Šatūbar pour al-Idrīsī, puis de Nahr Bū Dānis, pour Abū l-Fidā' que ce fleuve est cité. Les mêmes auteurs précisent que les Banū Dānis se devaient de transformer cette place forte en ville islamique, en *madīna*.

Ainsi, au fil des époques, les preuves archéologiques qui ont été recueillies, des céramiques datées de l'époque romaine (Haut et Bas Empire), de la période wisigothique puis islamique (Émirat, Califat, Royaumes des Taifas, conquêtes almoravide et almohade) et de la reconquête chrétienne, attestent de l'existence de deux pôles économiques dans la cité, et étroitement liés : la place forte acropole et le port.

Le port d'Alcácer do Sal, tout au long de son histoire, depuis l'âge du fer jusqu'au siècle dernier, apparaît bien comme le centre qui dynamise l'économie locale, basée sur trois axes fondamentaux : les constructions navales, le commerce du sel sur les rives du Sado et les produits dérivés de la pêche. Il fera de la cité le centre actif du Bas Sado pendant plusieurs siècles.

Parmi les historiens et géographes musulmans<sup>(14)</sup> les plus représentatifs pour l'histoire de l'Occident qui ont mentionné ou décrit Alcácer, même sommairement, nous avons retenu :

- Ibn Ḥawqal, Abū l-Qāsim b. 'Alī an-Naṣībī, né à Nisibe en Haute Mésopotamie en 331/943 et dont on perd la trace, après un voyage en Sicile, en 362/973 ;

- Ibn Ḥazm, Abū Marwān 'Alī b. Aḥmad b. Sa'īd, né à Cordoue en 384/994 et décédé en 456/1064 ;

- Ibn Ḥayyān, Abū Marwān Ḥayyān b. Ḥalaf b. Ḥusayn b. Ḥayyān, né à

---

(14) Des listes partielles existent dans A. Sidarus, et A. Rei, « Lisboa e o seu termo segundo os geógrafos árabes », *Arqueologia Medieval* 7, Mértola-Porto, 2001, pp. 37-72 ; A. Rei, « O Gharb al-Andalus em dois geógrafos árabes do século VII/XIII : Yāqūt al-Ḥamāwī e Ibn Sa'īd al-Maghribī », dans *Medievalista*, n° 1, pp. 1-9, Lisbonne, 2005 ; A. García Sanjuán, « La caracterización geográfica del Garb al-Andalus en las fuentes árabes medievales », dans *Medievalista*, n° 6, Lisbonne, 2009, pp. 2-11.

Cordoue en 377/987-8 et mort en 469/1076 ;

- Yāqūt Abū ʿAbd Allāh b. ʿAbd Allāh al-Ḥamawī, né en Asie Mineure en 575/1179 et mort à Alep en 626/1129 ;

- al-Idrīsī Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Idrīs al-Šarīf, né à Ceuta en 493/1099 et mort en Sicile en 560/1165-1166 ;

- Ibn al-Abbār Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh, né en 595/1199 à Valence et décédé en 658/1260 ;

- al-Ḥimyarī Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd al-Munʿim, qui a demeuré au Maroc au XIII<sup>e</sup> siècle ;

- Ibn ʿIdarī Abū l-ʿAbbās Aḥmad b. al-ʿIdarī al-Marrākušī, qui a vécu pendant la deuxième moitié du 7<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et jusqu'au début du 8<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle ;

- Ibn Abī Zarʿ Abū l-ʿAbbās Aḥmad al-Fāsī, mort à Fès entre 710 et 720/1310-20 ;

- al-Ayyūbī Abū l-Fidāʾ Ismāʿīl b. ʿAlī, né à Damas en 672/1273 et mort à Ḥamā en 734/1334.

Ces auteurs nomment la ville sous les toponymes arabes suivants : Qaṣr Bāḡa, madīnat al-Qaṣr, Qaṣr Abī Dānis, Qaṣr Banī Waddās ou Banī Warrās (voir la carte en fin d'article et son commentaire), al-Qaṣr ou al-Qaṣr Būdānis et la caractérisent ainsi :

« ... Ville d'al-Andalus, située à l'Occident, qui appartient à la zone rurale de Beja (Bāḡa), à deux jours d'Evora (Yabūra), dans la « Baie de l'Ambre » (al-Ġūn al-ʿAnbarī), que l'ambre (*ʿanbar*) existe sur ses côtes (*sawāḥil*), qu'entre elle et la mer il y a vingt milles et qu'entre elle et Silves (Šilb) il y a quatre jours [de marche] (*marāḥil*)... Elle est proche de la place forte (*al-qaṣr*) avec laquelle il y a des liaisons ; c'est une ville fortifiée (*madīna ḥaṣīna*), [de taille] moyenne (*mutawassiṭa*), sur le rivage (*ḍiffa*) d'un grand fleuve (*nahr kabīr*), le fleuve Sado (Šatūbar) par où circulent beaucoup de bateaux (*sufun*) et des embarcations de passagers (*marākib/sufun as-safariyya*)... À cause des adorateurs de la Croix (*ʿibād aṣ-ṣalīb*), il y eut un combat célèbre avec les musulmans... c'était à l'extrémité des frontières de l'Islam (*tuḡūr al-Islām*) dans ce secteur... ».

La présence musulmane en Alcácer remonte peu après la date de la conquête arabe de la péninsule ibérique, en 711, soit en 88-89 de l'Hégire. Pendant près d'un siècle, du milieu du huitième jusqu'à la première moitié du

neuvième siècle, précisément en 844, la ville se limite à un rôle subalterne, celui d'une structure fortifiée, dépendante de la ville de Beja-Bāġa ; elle porte le nom d'al-Qaṣr, « le palais place forte », ou Qaṣr Bāġa. Pour mieux appréhender le contexte des périodes émirate et califale andalouses dans lesquelles la ville va évoluer, nous conseillerons tout particulièrement les travaux d'Évariste Lévi-Provençal et de Mohamed Meouak<sup>(15)</sup>.

Après les premières attaques lancées par les Vikings sur le littoral lusitanien, le pouvoir émirate de Cordoue choisit la situation d'Alcácer comme base militaire pour surveiller toute la côte occidentale. Quant aux Banū Dānis, alors expulsés de la ville de Coimbra, au nord de Lisbonne, en 875-876/262 de l'Hégire, ils s'y installent peu après. Ils font de cette place le siège régional de leur pouvoir ; ils y bâtissent, à l'intérieur de la *madīna*, un édifice fortifié, un *ribāʿ*<sup>(16)</sup>, bâtiment aux caractères religieux et guerrier dans le contexte de la guerre sainte, le *ġihād*. À partir de cette date, le lieu porte le nom de Qaṣr Abī Dānis.

Au dixième siècle, pendant la période califale, la ville de Qaṣr Abī Dānis est choisie pour être le siège de la base navale de l'état islamique dans la péninsule. En 997, c'est depuis ce port qu'Ibn Abī ʿĀmir al-Manṣūr envoie une escadre pour attaquer la Galice. Citons Maurice Lombard : « Au X<sup>e</sup> et au XI<sup>e</sup> siècles des expéditions musulmanes partent contre la Galice de l'arsenal d'al-Qaṣr (Alcácer do Sal), la grande création atlantique du califat de Cordoue »<sup>(17)</sup>.

En effet, au cours du siècle suivant, pendant les règnes des premiers « Rois des partis », *mulūk at-ṭawāʿif*, ou encore « Reyes de taifas », la cité continue à jouer un rôle actif lié au trafic et au commerce maritimes<sup>(18)</sup>, alors que toute la région est impliquée dans les guerres civiles entre les principautés, notamment celles de Badajoz-Baṭalyaws et de Séville-Iṣbīliya<sup>(19)</sup>.

(15) É. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, 3e éd. Paris, 1999 ; M. Meouak, *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne umayyade (Ile-IVe/VIIIe-Xe siècles)*, Helsinki, 1999.

(16) N. Rabbat, « Ribāʿ », *Encyclopédie de l'Islam* 2, pp. 418-492 ; pour l'analyse du terme *ribāʿ* dans les sources arabes, voir Cl. Cahen, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris, 1970 ; R. Azuar Ruiz, et alii., *Fouilles de la Rābīta de Guardamar I-El ribāʿ califal, Excavaciones y estudios (1984-1992)*, Collection de la Casa de Velázquez, vol. 85, Madrid 2004 ; L. Padilla, « El Ribat : institución espiritual y militar », *arqueologia medieval.com*, 2006.

(17) M. Lombard, *Espaces et réseaux du haut moyen âge*, Paris-La Haye 1972, p. 162.

(18) M. Lombard, *ibidem*.

(19) É. Lévi-Provençal, « Les 'Mémoires' de 'Abd Allāh, dernier roi ziride de Grenade », dans *Al-Andalus*, vol III, Madrid, 1935, pp. 233-344 ; H. Terrasse, « Caractères généraux des émirs »

Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les Almoravides, *al-Murābiṭūn*<sup>(20)</sup>, les « moines soldats », lancent depuis le Mağrib, la guerre sainte, le *ğihād*, contre les « mauvais musulmans » d'Al-Andalus sous la conduite du propagandiste *mālikite*<sup>(21)</sup> Ibn Yāsīn. La région est alors rattachée puis annexée à l'émirat nord africain. Qaşr Abī Dānis devient le port le plus important de la principauté de Badajoz-Baṭalyaws. Il est désigné pour accueillir l'armée de la Marche occidentale d'Al-Andalus, du *tağr al-Ġalāliqa* ; la position stratégique du lieu est la raison de ce choix ; la liaison directe de son port avec l'océan, *baħr az-ẓulumāt*, rend possible et facilite les contacts entre Séville-Işbīliya et le Mağrib et elle favorise aussi la réception des renforts militaires. Il faut attendre la chute de l'Émirat almoravide pour que le site d'Alcácer devienne un royaume indépendant, une principauté gouvernée par 'Alī ibn al-Wahībī qui s'allie au premier roi du Portugal, Don Alfonso, dix ans après que celui-ci ait repris Lisbonne en 1147.

Alcácer est à son tour conquise, pour la première fois, par Don Alfonso Ier, en 1160, avant que les Almohades, *al-Muwaħħidūn*, dominant, militairement, la ville et la région. Ce premier gouvernement chrétien en Alcácer dure trente et un ans, de 1160 à 1191<sup>(22)</sup>. Le calife almohade Ya'qūb al-Manşūr reprend la ville au cours de l'année 1191 et récupère le territoire musulman jusqu'au Tage, face à Lisbonne. Alcácer-Qaşr Abī Dānis devient Qaşr al-Faṭḥ ; la notion de « conquête » est alors associée à son nom.

Après la conquête almohade, le premier gouverneur de Qaşr al-Faṭḥ, Muħammād b. Sidrāğ b. Wazīr, meurt en 1212 au cours de la bataille de Las Navas de Tolosa ; son fils, 'Abd Allāh b. Wazīr, devient gouverneur jusqu'au moment de la conquête de la ville par les Portugais en 1217. Or, la tradition de laisser le pouvoir à un descendant d'une même famille, en l'occurrence les Banū Wazīrī, n'est pas un fait habituel dans le Califat almohade. En effet, en 1203 le calife an-Nāşir a changé les gouverneurs de Séville-Işbīliya, de Silves-Şilb et de Badajoz-Baṭalyaws, ainsi que le commandement de l'armée navale de Ceuta-

---

espagnols du XI<sup>e</sup> siècle » dans *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°2, Aix en Provence, 1966, pp. 189-198 ; D. Wasserstein, *The Rise and Fall of the Party-Kings, Politics and Society in Islamic Spain 1002-1086*, Princeton, 1983.

(20) V. Lagardère, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yūsuf B. Tāşfīn (1039-1106)*, Paris, 1989 ; *idem*, *Les Almoravides : Le Djihād Andalou (1106-1143)*, Paris, 1998 ;

(21) N. D. Cottart, « Mālikiyya », *Encyclopédie de l'Islam 2*, vol. VI, pp. 263-268.

(22) A.R. Carvalho, « Alcácer do Sal entre 1191 e 1217: Os dias em que Qasr al-Fath foi sede do Império Almóada », *Neptuno*, n° 6, 2005, pp. 12-13 ; P. Cressier, M. Fierro, et L. Molina (eds.), *Los Almohades: problemas y perspectivas*, Madrid, 2005.

Sabta, mais il ne modifiera pas, presque dix ans plus tard, le gouvernement de Qaṣr al-Faṭḥ. Pourquoi une telle faveur accordée aux Banū Wazīr ? S'agit-il d'une d'autonomie déguisée accordée à une famille qui gouverne dans une zone sensible, celle du Ṭagr al-ġarb, la Marche occidentale du royaume almohade ?

La domination almohade dure vingt six ans, de 1191 à 1217. Après la reconquête chrétienne définitive, la population musulmane abandonne les remparts où elle est installée pour s'éloigner dans les faubourgs d'Alcácer<sup>(23)</sup>. L'Ordre de Santiago investit alors le château et ses murailles ; il choisit la forteresse pour y installer le siège du royaume du Portugal. Les mudéjares, musulmans devenus sujets des royaumes chrétiens, sont protégés par l'Ordre de Santiago et la royauté ; leur présence est attestée en Alcácer au-delà de 1218, jusqu'aux environs de 1480. Après cette date, on perd leurs traces ; ils se diluent progressivement dans la société de la ville reconquise et disparaissent de la documentation historique portugaise.

Pour conclure cette partie relative à la période qui intéresse les graffites présentés, preuve incontestable de la présence musulmane à Qaṣr al-Faṭḥ, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, nous précisons que les chroniqueurs, chrétiens et musulmans, s'accordent sur l'importance navale du site dès le début de la présence musulmane jusqu'à la fin du califat almohade. Ils le mentionnent avec détails, bien que ce soit pour une raison différente, du pillage pour les uns et la guerre sainte, le *ġihād*, pour les autres<sup>(24)</sup>. Dans la *Historia Compostellana*<sup>(25)</sup> (texte traditionnellement attribué à Munio (ou Nuño) Alfonso, évêque de Mondoñedo, Hugo, évêque de Porto, et Giraldus (ou Girardus), chanoine de Saint-Jacques de Compostelle au XII<sup>e</sup> siècle, on écrit à propos des expéditions menées par les Banū Maymūn vers 1113, que « ...les gens d'Alcácer do Sal et les autres Sarrasins habitant au bord de la mer, avaient pris l'habitude de construire des navires, d'armer des troupes et de dévaster les côtes et les populations depuis Coimbra, dans le royaume du Portugal, jusqu'aux Pyrénées. »

(23) A.R. Carvalho, « Alcácer do Sal no Final do Período Islâmico (Séculos XII-XIII) : Novos Elementos sobre a 1<sup>a</sup> Conquista Portuguesa », *Colecção Digital - Elementos para a História do Município de Alcácer do Sal*, n° 1, 2008.

(24) Ch. Picard, *L'Océan Atlantique musulman de la conquête arabe à la l'époque almohade*, Paris 1997 ; A. R. Carvalho, « A actividade marítima de Qaṣr al-Faṭḥ/Alcácer do Sal, no Alentejo litoral (1191-1217) : pirataria ou Yihad marítima contra o reino de Portugal ? », dans *Actas do II Encontro de História do Alentejo Litoral*, Sines, 2009.

(25) Falque, E., éditeur, Turnhout, 1988.

Désormais, grâce à la découverte des graffites<sup>(26)</sup>, la documentation archéologique de niveau musulman obtenue sur le terrain vient s'ajouter à la documentation des sources écrites. Elle permet de confirmer l'importance de l'activité économique d'Alcácer do Sal, à travers les relations commerciales établies avec la Méditerranée occidentale et l'Afrique du Nord ; elle témoigne aussi de son activité religieuse.

C'est une partie des éléments, relevés en deux étapes, que nous présentons ; quelques uns ont été découverts en 2003 mais l'essentiel a été fait par nos soins au cours d'une mission dans la région en mai 2009. Nous les avons identifiés sur la façade de l'une des tours de l'espace fortifié d'Alcácer, la Tour 13, orientée plein nord et de chronologie almohade.

La première découverte remonte donc à 2003. Il s'agit de traces de graphies sur deux lignes, que nous avons confirmé être en caractères arabes et de l'esquisse, la ligne de la quille, d'un bateau sur un fond de vagues, très stylisées en dents de scie. En mai 2009, pour confirmer les relevés établis antérieurement, nous avons procédé avec la plus grande attention à l'examen de cet espace glyptographique et nous avons ainsi découvert, non pas quelques éléments isolés mais plusieurs ensembles de diagrammes et d'épigraphes : des bateaux, des poissons, différentes graphies en arabe - mots et noms propres - et des symboles. Les types de graffites de bateaux qui s'offraient alors à notre vue n'entraient pas dans la typologie définie par André Bazzana qui a consacré à ce sujet un long article<sup>(27)</sup> bien connu des spécialistes des graffites médiévaux ; or, cette nomenclature reste ouverte selon les propres termes de l'auteur et ne demande qu'à s'enrichir. Devant la profusion des éléments ainsi exposés, nous avons décidé de faire une analyse systématique de ces tracés, afin de permettre leur publicité et leur diffusion à partir de leur relevé, de leur lecture et de leur

---

(26) Une précision quant à l'emploi du terme graffite que nous utilisons et non pas celui de grafitto/graffiti admis par les dictionnaires, tels Le Robert, le Larousse ou le Quillet : « *nom italien donné par les archéologues aux inscriptions ou dessins faits sur les murs antiques, ou inscriptions ou dessin tracé sur les murailles, les monuments des cités antiques...* ». Il existe un mot qui appartient à la langue française *graffite* également utilisé par les archéologues. Il a notre préférence, d'autant plus qu'il nous a été transmis par Françoise Mayet et le professeur Robert Etienne.

(27) A. Bazzana, « Les graffiti de bateaux dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsâ », dans *Les Cahiers de l'Urbanisme, Mélanges d'archéologie médiévale, Liber amicorum en hommage à André Matthys*, Bruxelles, 2006, pp. 16-34 ; J., Souto, « Marcos de cantero, graffiti y 'signos magicos' en el Mundo Islamico: panoramica general », dans *Actas des V Coloquio International de Glyptographie, I*, Pontevedra, 1988, pp. 463-486.

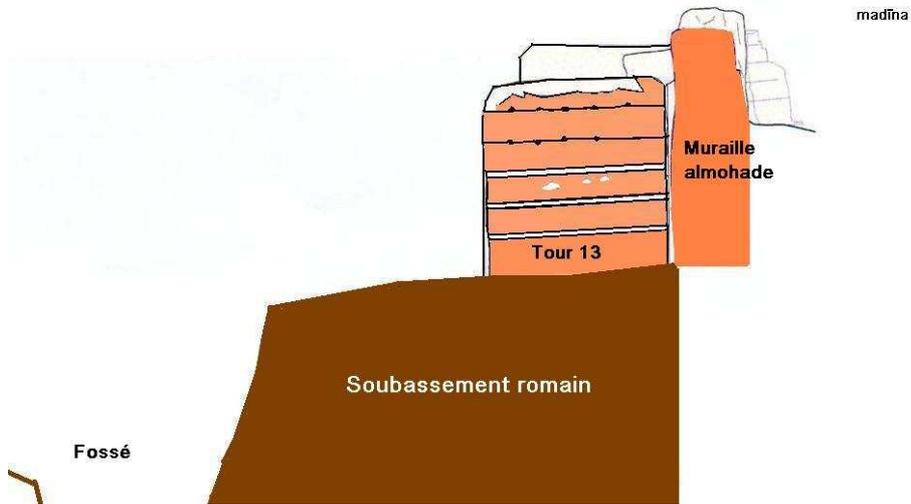
analyse contextuelle.

N

S

*Qaṣr al Faṭḥ*/ Alcácer do Sal

Tour des graffites - Tour 13



(3) coupe de la Tour 13

Il est difficile de donner une information précise pour la datation des graffites. Ce que l'on peut assurer c'est qu'ils ont été tracés sur une tour bâtie sur des fondations romaines, dans un contexte militaire almohade, peu après 1191, et avant 1217. Il est possible que des éléments de l'ensemble défensif qui perdurent jusqu'à ce jour, contiennent quelques sections de murs antérieurs, notamment d'époque almoravide<sup>(28)</sup>.

(28) A.R. Carvalho, *loc. cit.* p. 56.



(4) façade nord de la Tour 13

Une autre hypothèse est posée : les graffites auraient-ils pu être gravés dans un contexte de pouvoir islamique tardif, ou après la conquête portugaise de 1217 ? On sait qu'après cette date la population musulmane a quitté les remparts et a été regroupée dans la partie chrétienne de la ville, sous la double protection

du roi Alfonso II et de l'Ordre de Santiago<sup>(29)</sup>. Quel sens donner alors à des inscriptions en langue arabe, au vu de tous, sur une tour faisant désormais partie du système défensif chrétien ? Le hasard, ajouté à l'ignorance possible de cette langue par les nouvelles autorités chrétiennes, aurait-il joué un rôle pour favoriser une ultime propagande musulmane ? Cette hypothèse semble peu vraisemblable quand on sait que l'un des soucis majeurs du pouvoir chrétien était d'effacer toutes traces officielles de la présence musulmane dans les territoires reconquis. L'analyse en cours de la ligne d'inscription, arasée, mais dont la trace est toujours visible, nous conforte dans la datation de ces graffites ; l'existence de cette inscription nous confirme qu'ils ont été gravés au temps de l'occupation musulmane, comme elle l'a été elle-même et dans un but de propagande.

La façade nord de la Tour 13 présente sur une hauteur de six mètres environ, l'architecture type des ouvrages militaires bâtis dans la région à l'initiative du Calife Ya'qūb al-Manṣūr (mort en 1199). Le matériau employé est de la *tāpia*, comme celui des espaces fortifiés connus dans al-Andalus<sup>(30)</sup>. Des bandes blanches, en stuc ou plâtre, sont appliquées en surimpression ; elles sont au nombre de six sur toute la façade. La première bande est située à environ 0,50 m de la base du mur selon le niveau plus ou moins régulier du sol ; la deuxième est tracée à environ 1,60 m, elle est suivie de trois autres, espacées régulièrement de 0,80 m. Le revêtement de la cinquième bande a disparu en presque totalité. Une sixième se devine sous la partie supérieure de la tour, aujourd'hui détruite. L'inscription officielle arasée à laquelle nous venons de faire référence se situe dans la quatrième bande de plâtre à 4,50 m environ du sol. Les autres graffites sont disposés, depuis la base de la façade en dessous de la première bande, jusqu'au dessous de la troisième, soit à environ 1,90 m du sol ce qui représente un espace facilement accessible pour un individu. Une grille de localisation des graffites se trouve à la fin de ce travail.

L'emplacement des graffites et leur signification sont capitales pour l'analyse du contexte almohade d'Alcácer. En effet, ils se situent sur la façade nord de la tour, celle qui fait face au territoire chrétien, donc face à l'ennemi

---

(29) *Ibid.* p. 83, S. Boissellier, « Réflexions sur l'idéologie portugaise de la Reconquête, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome XXX-1, Madrid, 1994.

(30) S. Márquez Bueno et P. Gurrarián Daza, *Cáceres: una punta de lanza almohade frente a los reinos cristianos*, Cáceres, 2005; R. Azuar Ruiz « Aspectos simbólicos de la arquitectura militar almohade » dans *Los Almohades: problemas y perspectivas*, 2 vols., Madrid, 2005, pp. 123-147.

dans le contexte de la guerre sainte, du *ġihād*, mais aussi dans une position à l'opposé du fleuve et de ses activités profanes, de pêche, de commerce et de chantier naval. Ces dessins donnent l'impression d'une présentation des activités de Qaṣr al-Faṭḥ, comme la page d'introduction de son histoire, mais différente du caractère officiel de l'inscription. Cet effet est renforcé par le fait que nous sommes en présence de deux ensembles : d'une part l'inscription officielle gravée sur la quatrième bande, et d'autre part, tout le reste des graffites, marques spontanées, éparpillées en dessous, qui détaillent et illustrent l'activité du lieu, comme des commentaires qui viendraient étayer l'inscription.

Le trait des graffites est visiblement exécuté, en priorité, avec une pointe plus ou moins fine, sur les deux types de support que nous avons décrits, *tàpia* pour le premier, stuc plus friable et plus tendre pour le second. Un outil plus agressif peut être envisagé pour certaines graphies au trait plus large et plus profond. Le dessin présente un caractère géométrique pour le grand bateau et ses composants ainsi que pour certaines formes écrites ; les angles sont nets car gravés directement sur le mortier. Le trait plus souple du poisson, un cachalot, exécuté également sur la *tàpia*, représente bien la forme arrondie de l'animal et celles des boules d'ambre qui s'échappent de sa bouche. Il est évident que différentes personnes ont participé à l'écriture de ces graffites avec plus ou moins d'habileté selon les motifs. Il est possible de rapprocher le type et le style de certains, de ceux décrits par Carmen Barceló Torres dans son article *Los escritos árabes de la Rábida de Guardamar*<sup>(31)</sup>.

Si au moment de la mise à jour de cet article, nous avons presque achevé la liste exhaustive de tous les graffites relevés au cours des différentes séances de travail sur le terrain, nous avons fait le choix d'exemples particulièrement originaux et significatifs pour ce premier travail. Il s'agit du relevé du bateau sur motifs de vagues et ses différents éléments, d'une succession de barques de pêche, d'une barque avec un possible symbole berbère, d'un grand poisson, visiblement un cachalot, et de quatre graphies en arabe.

---

(31) C. Barceló Torres, "Los escritos árabes de de la Rábida de Guardamar", dans *El ribāṭ califal, Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, Collection de la Casa de Velázquez, vol. n°85, Madrid, 2004, pp. 131-145, photo 80 p. 136.

### Le bateau sur fond de vagues

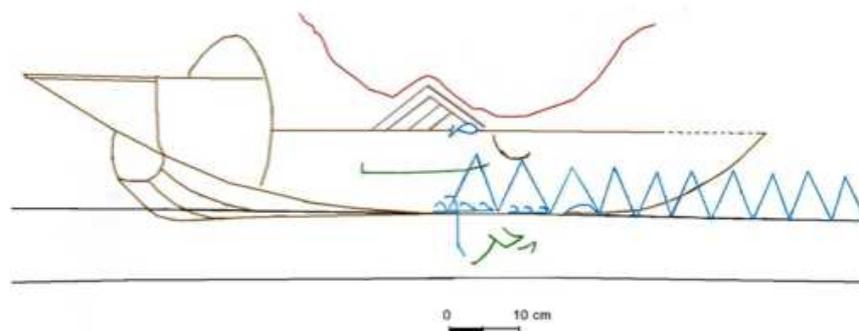


(5-6) Le bateau sur fond de vagues et le relevé sur cliché

Il s'agit d'un long graffite situé à la base du mur, au ras du sol, juste au-dessus du soubassement romain sur la partie droite de celui-ci et sur le bord supérieur de la première bande de plâtre. Les premières lignes, le trait de la base et le début de la quille sur fond de vagues, ont été découverts en 2003. En 2009, nous avons mis au jour l'ensemble des éléments qui le composent et qui ont permis d'en compléter le dessin : le reste de la structure telle que nous la présentons avec la proue, l'avant pont et le pont avec le tas de sel, au-dessus duquel figure un tracé qui en épouse la forme puis remonte latéralement. Serait-ce l'ébauche ou le reste d'une voilure dont nous n'avons pas trouvé de trace, peut être à cause du mauvais état du support ? En effet, si nous faisons la comparaison avec les autres graffites de bateaux<sup>(32)</sup> que nous avons examinés pour approfondir ce travail, la majorité d'entre eux sont représentés avec la voilure ou au moins la mâture. Puis, sont dessinés le poisson, les motifs sur la ligne de flottaison et le mot arabe *bahr*, qui signifie mer ou grand fleuve ; il se trouve en dessous, dans la première bande de stuc. Cette information est d'autant plus intéressante que le site d'Alcácer do Sal, se trouve au bord du Sado, un des fleuves les plus importants du sud du Portugal. Alors s'agit-il d'un navire naviguant en pleine mer ou évoluant sur le Sado qui est ici représenté ?

---

(32) A. Bazzana, *ibid.*



(7) Relevé du bateau sur fond de vagues

D'une longueur de 90 cm et d'une hauteur au point le plus haut de 50 cm, le bateau repose pour moitié sur des vagues très stylisées qui vont au-delà, sur 30 cm. Des figures sont lisibles au ras des vagues ; elles ont la forme des lettres arabes « د » (dāl) et « ح » (ḥā'), en position de début, milieu et fin de mot. L'auteur de ce dessin a-t-il voulu représenter certaines lettres auxquelles une symbolique peut-être associée ? Ou bien s'agit-il de la représentation de poissons, des dauphins par exemple, dont la région abonde, en train de sauter au milieu des vagues ? L'estuaire du Sado a toujours été célèbre pour ses populations de dauphins qui bénéficient aujourd'hui d'une protection environnementale. Juste au-dessus de ces motifs, deux lignes stylisent une barque accrochée à la coque du navire, et en dessous figure une ligne courbe qui représente un outil de pêche, une ligne ou un harpon pour pêcher le thon ou d'autres gros gabarits. Le tas de sel occupe un espace assez important sur le pont avec un poisson parfaitement dessiné à sa base. Les traits, faits avec une pointe, sont assez profonds, de deux à trois millimètres. Les incisions sont franches ; des sédiments recouvrent parfois une partie des tracés dont le style géométrique est marqué.

À propos de la taille importante de ce graffiti, il convient de relever que dans l'article d'André Bazzana, « Les graffiti de bateaux dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsâ »<sup>(33)</sup>, la plupart des documents étudiés sont de petit format, voire de taille moyenne, à rapprocher de la taille du graffiti de bateau découvert par des membres du Campo

(33) A.Bazzana, *ibid.* ; A. Bazzana, M.P. Lamblin, « Los graffiti medievales del Castell de Denia » in *Catálogo*, Dénia (Publicaciones del Museo Arqueológico), 1984.

Arqueológico<sup>(34)</sup> de Mértola, et dont la taille est inférieure à dix centimètres carrés.

Les sources arabes nous fournissent des renseignements sur la description des bateaux, notamment celle des navires utilisés par les Almohades pour la conquête de Majorque en 1203, qui étaient au nombre de trois cents et qui sont vraisemblablement les contemporains de celui du graffiti d'Alcácer. Guillermo Roselló Bordoy<sup>(35)</sup> et Jorge Lirola Delgado<sup>(36)</sup> ont décrit dans leurs ouvrages respectifs ces types de bateaux dont le lexique arabe est riche et nuancé selon les fonctions propres à l'embarcation. Christophe Picard<sup>(37)</sup> nous informe aussi sur plusieurs modèles d'embarcations dont l'un d'eux pourrait correspondre à celui de ce graffiti, un bateau de grande taille, *al-markaba al-ḥammāla*, pouvant servir à la fois au transport du fret et des troupes, selon les besoins. À une période antérieure à celle qui concerne le contexte historique des graffiti d'Alcácer, à la fin de la seconde moitié du XIe siècle, Ibn Ḥayyān<sup>(38)</sup> évoque l'existence d'un modèle de navire, *marāḳib ḡarbiyya*, déjà semblable à celui dont il est question ici, et propre à la navigation en Occident musulman.

### Le mot *Baḥr*



(8-9) Le mot *baḥr*, mer ou grand fleuve au-dessous de la ligne de «ح» (*ḥāʾ*) ou de dauphins stylisés et leurs relevés

- (34) En cours d'étude par Susana Gómez et Virgílio Lopes, Campo Arqueológico de Mértola.
- (35) G. Roselló Bordoy, *L'Islam a les Illes balears*, Palma de Majorque, 1968 ; *idem*, *Terminología naval según las fuentes históricas y lexicográficas. Naves Andalúsies en Cerámicas Mallorquinas*, Palma de Majorque, 1993, pp. 29-67.
- (36) J. Lirola Delgado, *El Poder Naval de al-Andalus en la época del Califato Omeya*, Madrid 1993 ; *idem*, « Tráfico marítimo de pasajeros y de mercancías » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto 2005, pp. 99-104.
- (37) Ch. Picard, *L'Océan Atlantique musulman : de la conquête arabe à l'époque almohade*, Paris, 1997, pp. 302-305.
- (38) Ibn Ḥayyān, *Kitāb al-muqtabis fī ta'rīḥ riḡāl al-andalus, muqtabis VII*, éd. A. Ḥaḡḡī, Beyrouth, 1967, trad. E. García Gómez, Madrid, 1965.

Le terme, *bahr*<sup>(39)</sup> signifie à la fois « mer » mais aussi « fleuve » quand il s'agit d'un grand fleuve ; c'est le cas pour le Nil en Égypte et cela pourrait être le cas pour le fleuve Sado, en l'occurrence ici en Alcácer, à proximité de son estuaire. Le terme *nahr*, utilisé par les géographes arabes pour nommer le Sado comme nous l'avons cité au début de ce travail, Nahr Šatūbar et Nahr Bū Dānis, est l'appellation habituellement usitée pour dénommer un fleuve ou une rivière.

Le graffite est situé dans la première bande en stuc de la façade, à une trentaine de centimètres du sol. La taille est de 10 cm de longueur, sur une hauteur égale ; le trait est relativement fin, d'une largeur de 3 mm et de deux mm de profondeur et réalisé avec une pointe. Quelques concrétions épaississent le début et le milieu du mot.

### Les barques de pêche



(10-11) Graffite d'une des barques de pêche et son relevé sur cliché

D'autres tracés de bateaux moins élaborés existent dans le deuxième linteau. Ils représentent une sorte de frise continue, composée de simples barques dont voici un exemple sur les clichés ci-dessus ; leur taille se situe entre 15 et 20 cm. Le tracé est profond et épais, dû à la nature du support, plus tendre que la *tāpia* ; on a l'impression qu'il s'agit d'un dessin fait sur du plâtre. Le geste de l'écriture arabe, de droite à gauche, transparait à la vue des dessins de ces graffites et donne l'impression particulière de faire sortir le motif de la pierre et de matérialiser le mouvement sous-entendu de l'eau. Ces tracés de bateaux, que nous assimilons à des barques, correspondent au *qārib* décrit par Christophe Picard, « qui navigue aussi bien sur les rivières comme en mer »<sup>(40)</sup>.

(39) D.M. Dunlop, « Baḥr », *Encyclopédie de l'Islam* 2, vol. I, Leyde.

(40) Ch., Picard, *loc. cit.* p. 303.

Ce modèle d'embarcation est particulièrement intéressant dans le contexte géographique et économique d'Alcácer car il peut être utilisé par les marins qui évoluent aussi bien sur le Sado que sur l'océan Atlantique.



(12-13) Suite de barques de pêche avec un détail de ce qui semble être un filet sur la première, clichés 8 et 9.

Il faut attirer l'attention sur la représentation d'une sorte de filet de pêche qui existe à l'avant de la première barque sur la droite comme celui qui figure à la proue du grand bateau.

#### **La barque au(x) trident(s)**

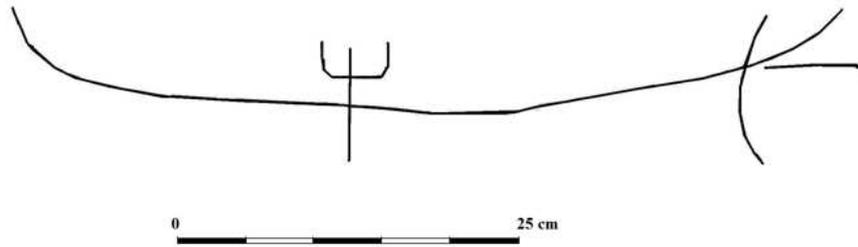
Un autre graffiti, situé dans la *tàpia*, entre la deuxième et la troisième bande, soit à une hauteur de 1,80 m et dessiné sur une longueur de 65 cm environ, représente une autre sorte de barque. Elle présente une particularité par rapport à celle décrite précédemment car elle est traversée par un symbole, un trident en son centre et elle se termine apparemment par un second trident. Le relevé du tracé suggère qu'il peut s'agir aussi du dessin d'un gouvernail. Le trident central a un tracé géométrique au contraire de celui de la seconde figure, plus arrondi ; il représente un symbole berbère attesté<sup>(41)</sup>. Ce graffiti suggère deux interprétations. Il s'agit soit de la mention d'un instrument de pêche, un harpon en forme de trident qui est avéré comme outil pour pêcher le thon ou le cachalot et dans ce cas nous sommes en présence d'une barque de type baleinière ; soit il s'agit d'un ensemble magique qui associe à une barque de

(41) J. Cl. Belfiore, *Dictionnaire des croyances et symboles de l'Antiquité*, Paris, 2010 ; M. Menning, *Dictionnaire des symboles*, Paris, 2005 ; C. Morel, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, 2004 ; M. Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, 2000.

pêche, un signe de protection, bénéfique et conquérant ; or, rien ne nous interdit d'associer les deux interprétations.



(14) La barque au(x) trident(s)



(15) Relevé de la barque au(x) trident(s)

**Le trident « couronné »**

(16) Le trident « couronné »

Un autre trident est représenté au-dessous du grand bateau, à gauche du mot *bahr*. Il est couronné de plusieurs traits verticaux dessinés en arc de cercle. Il vient s'ajouter aux autres éléments de la symbolique de cette façade qui associe à la fois le religieux et le magique, une caractéristique de la société berbère. Le trait, très épais et profond mesure plus ou moins 5 mm de largeur et a été tracé avec un ciseau ; un dépôt de sédiment semble avoir renforcé son tracé.

### Le cachalot



17-18) le graffiti du cachalot avec l'ambre qui sort de sa bouche et leurs relevés sur cliché

À 1,70 m du sol, au-dessus et un peu plus à droite par rapport au grand bateau, à l'angle droit de la muraille, nous avons remarqué un groupe de cercles de 3 à 4 cm de diamètre, bien visibles, creusés de façon régulière dans la *tàpia*. Ces cercles ne peuvent pas être seulement le résultat d'une atteinte accidentelle du matériau, ils sont l'expression délibérée d'un dessin. En les observant de plus près, il est possible d'identifier autour de trois d'entre eux, le dessin d'une partie du corps d'un poisson avec des lignes verticales dans la partie supérieure. Le poisson a la bouche ouverte et des cercles continuent à sortir de cet orifice sur un espace long de 60 cm. La longueur du dessin de la bouche et celle d'une partie du corps atteint à son maximum 12 cm sur une hauteur de 15 cm. Le trait, d'une profondeur moyenne de deux millimètres, est aussi dessiné avec une pointe.

### Le mot *'anbar*

La fin du dessin de la bouche du cachalot est stylisée par une graphie en arabe, un peu déformée par des sédiments mais nettement lisible, il s'agit du mot *'anbar*, ambre, d'une longueur de 15 cm, au trait plus profond que celui du tracé du poisson. Il semble avoir été fait avec un autre type d'outil qu'une pointe fine. La découverte de cette graphie vient nous conforter dans l'idée que le poisson représenté est en fait un cachalot. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les sources arabes qui décrivent Alcácer, précisent que la cité se trouve sur la Côte de l'Ambre<sup>(42)</sup>, *al-Ġūn al-'Anbarī*. L'ambre gris qui provient des

(42) Yāqūt al-Ĥamawī, *Muġam al-buldān*, 7 vols, 2<sup>e</sup> éd., Beyrouth, 1995. Abū l-Fidā', *Taqwīm*

concrétions intestinales des cachalots, était courant sur la côte, au sud de Lisbonne. Les sources mentionnent aussi que des présents, dont l'ambre, étaient offerts en de nombreuses occasions. La représentation de ce poisson, qui contient de l'ambre dans ses entrailles et qui le recrache, est l'illustration exemplaire de cette information.



(19) Le mot *ʿanbar*, ambre

Au vu du caractère exceptionnel des deux premiers dessins, l'un pour sa taille, le bateau sur fond de vagues et le second pour l'intérêt si particulier de la représentation d'un cachalot, nous les avons analysés en premier, ainsi que les autres informations qui font partie de leur environnement immédiat. Puis, nous avons abordé l'analyse des autres graffites pour terminer par ceux des graphies dont voici quelques exemples. À la différence des deux premiers graffites, localisés sur la partie droite de la façade de la tour, et de la succession des barques sur la deuxième bande, situées elles aussi à droite et qui progressent

---

*al-buldān. Géographie d'Aboulféda*, éd. M. Reinaud et M.G. de Slane, Paris, 1840 ; trad. M. Reinaud, St. Guyard, Paris, 1848 ; Ruska, J. (Plessner, M.), « *ʿAnbar* », *Encyclopédie de l'Islam* 2, t I, pp. 498-9 ; Picard, Ch., loc. cit. p. 363, p. 468 ; Lewicki, T., « Les sources arabes concernant l'ambre jaune de la Baltique », in *Archaeologia Polonia* XXIII, Wrocław, 1984, pp. 121-142.

vers le centre, ces graphies, isolées, figurent en plein centre de l'espace et s'éparpillent ensuite vers la gauche. Celles que nous présentons expriment le nom de Dieu, Allāh, ou alors une basmala, et le nom Muḥammad.

### Le nom de Dieu, Allāh, ou la basmala ?



(20-21) Le nom de Dieu, *Allāh* ou la basmala et le relevé sur cliché

Au premier abord, on peut penser qu'il s'agit du mot Allāh mais l'*alif* est absent. Il s'agit, très vraisemblablement de la basmala, la contraction de la formule *bi-smi-llāh ar-raḥman ar-raḥim*, "Au nom de Dieu clément et miséricordieux" qui figure au commencement de chaque sourate du Coran, à l'exception de la sourate IX. Le mot est inscrit sur une longueur de 30 cm, les caractères ont entre 10 et 20 cm de hauteur. L'inscription est isolée, à 2 m du sol, à droite du centre de la façade de la Tour 13 : le tracé est d'une épaisseur de 2 cm environ, avec une incision de 3 mm ; il est exécuté avec une pointe moyenne et quelques concrétions le déforment.

### Le nom Muḥammad

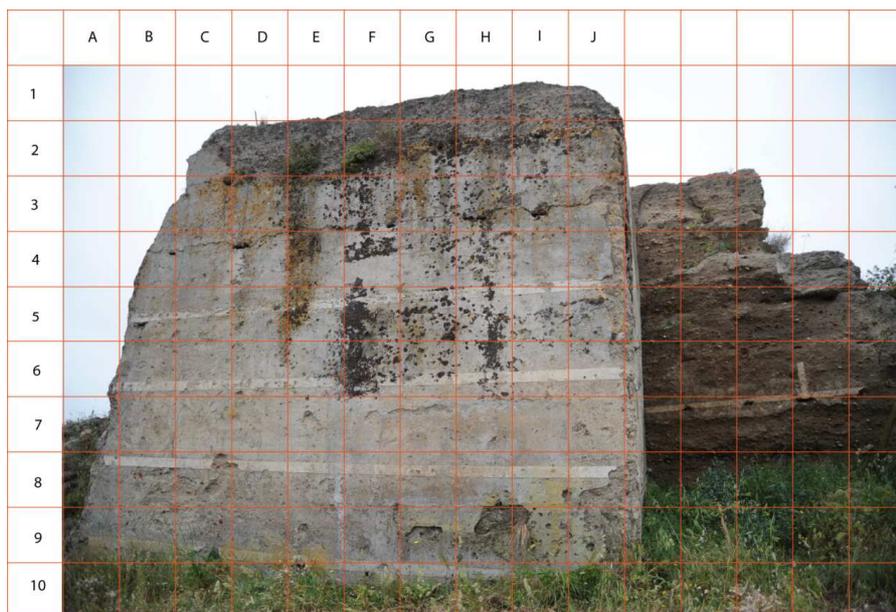
Le nom Muḥammad est gravé à 1,80 m du sol, à la droite du centre de la façade de la Tour 13 ; la longueur est de 25 cm sur une hauteur totale de 10 cm. Le tracé de ce graffite est épais ; le trait a 4 mm de profondeur ; il est déformé par un dépôt de concrétion calcaire sur la partie finale.



(22-23) Le nom Muḥammad et son relevé sur cliché

### La localisation des graffites

Bateau sur fond de vagues	G9, G10, H9, H10
Le mot <i>baḥr</i>	H10
Barques	F8, G8
Barque au trident	F7
Trident couronné	F10
Cachalot	J7
Le mot <i>ʿanbar</i>	J7
Graphie de la basmala	C7
Le nom Muḥammad	F7



(24) Grille récapitulative de la localisation des graffites

Nous constatons que les graffites se situent dans un espace parfaitement accessible à un individu ; ils sont positionnés pour la plupart sur la partie centrale droite de la façade. D'autres graffites existent sur la partie gauche de cette même façade ainsi que sur les façades latérales droite et gauche de la Tour 13. Ils feront très prochainement l'objet d'une seconde publication, complémentaire à celle-ci, dans les pages de cette revue.

En conclusion, cet ensemble de graffites présente un caractère exceptionnel pour plusieurs raisons. C'est le premier ensemble de cette envergure, témoin de la présence musulmane et découvert jusqu'à présent dans le Portugal médiéval, le Ġarb al-Andalus. En effet, si des témoignages de ce type sont nombreux et visibles en Espagne, dans le reste d'al-Andalus, cela n'a pas encore été le cas au Portugal malgré la présence d'espaces fortifiés ou sociaux, célèbres ou connus, comme Silves, Mértola, Palmela, Aljezur et d'autres encore. Cet ensemble d'inscriptions matérialise et conforte les

informations connues et relatées par les sources écrites, historiques médiévales, arabes et chrétiennes, sur la présence musulmane dans la région.

Les graffites, par leur localisation et leur signification, sont les témoins incontournables du rôle du site d'Alcácer dans le développement du *ġihād*, de la guerre sainte, puis dans la résistance musulmane face à la reconquête des armées chrétiennes. Ils illustrent aussi la mission prépondérante qu'à eu ce site dans l'activité économique et sociale de la région jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'activité économique en relation notamment avec les chantiers navals, le commerce du sel, des salaisons et de l'ambre, montre que celle-ci a perduré depuis l'époque romaine et certainement sur la trace d'infrastructures préexistantes. Ces documents inscrits confirment l'importance de la situation géographique et stratégique du lieu, à la fois porte ouverte sur l'océan Atlantique et accès vers les terres de l'intérieur ; il s'agit d'une position relais essentielle au XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, eu égard aux relations avec les autres ports musulmans de la Méditerranée.

Mais ces témoins posent aussi plusieurs types des questions. Quelle est la véritable destination du « grand bateau » ? Est-ce seulement un navire de commerce ou une embarcation mixte pouvant servir au *ġihād*, à la guerre sainte, comme nous savons qu'il pouvait en exister dans ce contexte ? Les dessins du tas de sel et celui du poisson qui figurent sur le bateau peuvent faire penser qu'il ne s'agit là que du commerce des salaisons, mais qu'en est-il de celui du bois dont la région est riche et connue pour en assurer le négoce, de même qu'en est-il de celui de l'huile et des autres produits de l'agriculture ? Quant aux inscriptions de noms propres, sont elles uniquement la trace laissée par de quelconques individus ou bien l'invocation du nom du prophète, ou le début du nom ou de la titulature de responsables ou de dignitaires ?

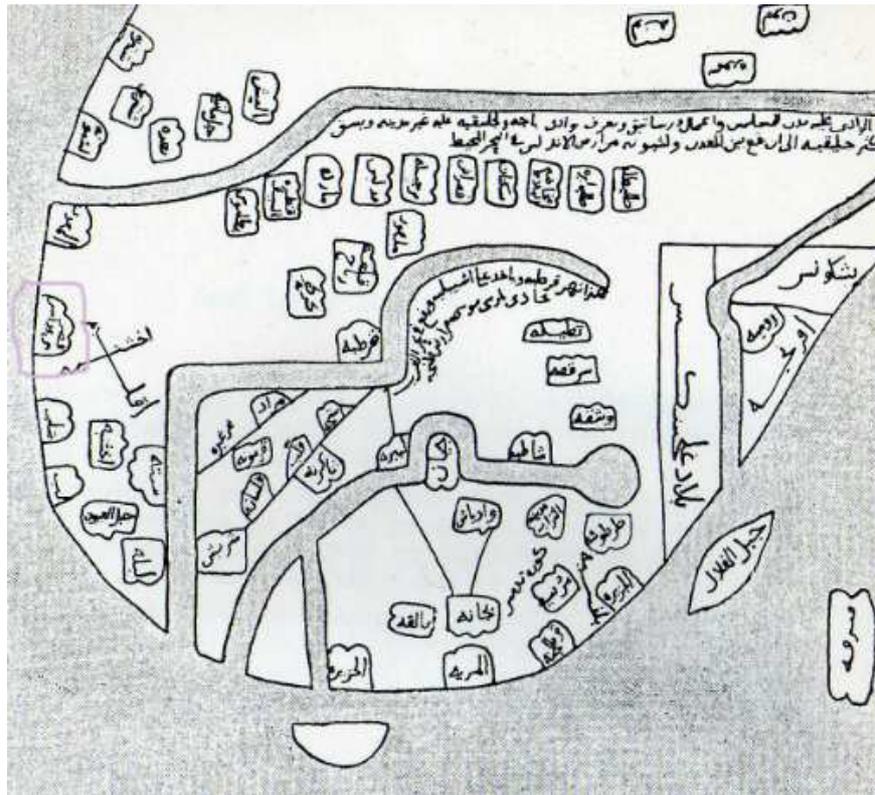
Ces remarques nous conduisent à souligner que ces dessins attestent aussi du caractère humain que représente en soi le graffite, ce geste de liberté de la part d'un individu qui exprime ainsi son ressenti en fonctions des éléments dans lesquels il évolue. Alors, parallèlement à l'aspect historique, nous constatons ici le caractère anthropologique et sociologique de cet ensemble d'informations à travers les traces laissées par des individus qui ont souhaité officialiser des fonctions, des habitudes et des activités du quotidien.

Comme nous l'avons déjà signalé, le relevé et l'analyse de ces graffites a été fait en plusieurs étapes, liées aux missions que nous avons effectuées *insitu* en Alcácer do Sal, en 2009, en 2011 et au début de 2012. Nous poursuivons l'étude approfondie des éléments photographiques qui constituent l'importante

photothèque que nous avons consacrée aux façades de cet espace fortifié, pour collecter de nouvelles informations mais aussi pour développer et confirmer les champs d'investigation déjà décrits. L'ensemble de ces graffites et leurs relevés font partie du « Corpus des inscriptions spécifiques et graffites du Portugal musulman » que nous avons élaboré et que nous continuons à développer dans le cadre du programme de recherche des Ressources Arabes Pour l'Archéologie.

\* \* \*

**Document annexe : la carte d'al-Andalus selon Ibn Ḥawqal, ms. 3346, Istanbul, ave la localisation de Qaṣr AbīDānis/Alcácer do Sal**



(25) La carte d'al-Andalus selon Ibn Ḥawqal

La carte présentée provient du manuscrit arabe n° 3346 de l'ancien fonds Seray d'Istanbul. Cette copie, datée de 479/1086, a servi de support principal à l'édition du texte d'Ibn Ḥawqal faite par de Goeje (Leyde 1873) et à celle de la deuxième édition faite par Johannes Hendrik Kramers (Leyde 1938).

Ces éditions ont été reprises et traduites de l'arabe dans la publication postérieure de Johannes Hendrik Kramers, rédigée avec Gaston Wiet, en deux volumes (Paris-Beyrouth 1964) et intitulée *Configuration de la terre (Kitāb*

*ṣūrat al-arḍ*). La dernière édition de 2001 reprend cette édition avec l'ajout d'une préface d'André Miquel. Dans ces deux éditions, toutes les cartes qui figurent dans le texte d'Ibn Ḥawqal sont reproduites en double exemplaire dont l'un comporte une numérotation des sites qui permet de mieux les localiser dans la traduction du texte, selon les toponymes connus en caractères latins.

Il est intéressant de remarquer que dans l'édition du texte arabe de 1938, Johannes Hendrik Kramers donne comme lecture Qaṣr Banī Wardāsan pour Alcácer, page 115, avec en note une référence à Banī Wardāsan-Ibn Waddāsan, alors que dans la traduction de 1964, il indique en note page 45, « Qaṣr Banī Wardisan fait songer à Qaṣr Abī Dānis (Alcácer do Sal) ».

Sur la carte d'Al-Andalus établie par Ibn Ḥawqal (X<sup>e</sup> siècle) dans le *Kitāb ṣūrat al-arḍ* et reproduite par Johannes Hendrik Kramers, Alcácer do Sal apparaît sous le toponyme de Qaṣr Banī Warrās ou Qaṣr Banī Waddās, voir l'encadré à l'extrême gauche de la carte présentée ci-dessus et l'agrandissement ci-dessous. D'après la copie du manuscrit présentée, il est difficile de faire la différence entre les lettres arabes « ر » (*rāʾ*) et « د » (*dāl*), d'où les deux possibilités de lecture du toponyme. Cet agrandissement de la carte montre aussi qu'il peut y avoir une autre confusion de lecture, cette fois à propos de la lettre finale du dernier mot, soit un « ن » (*nūn*) plutôt qu'un « س » (*sīm*) d'autant plus qu'il n'y a pas de points diacritiques sur ce mot, ce qui n'est pas le cas pour les deux termes, disposés en forme de croix et qui figurent juste au-dessus.



(21) agrandissement de la carte d'Ibn Ḥawqal avec le nom Qaṣr Banī Warrās

Sur la carte d'Al-Andalus établie par Ibn Ḥawqal (Xe siècle) dans le *Kitāb ṣūrat al-arḍ* et reproduite par Johannes Hendrik Kramers, Alcácer do Sal apparaît

sous le toponyme de Qaṣr Banī Warrās ou Qaṣr Banī Waddās, voir l'encadré à l'extrême gauche de la carte présentée ci-dessus et l'agrandissement ci-contre. D'après la copie de manuscrit présentée, il est difficile de faire la différence entre les lettres arabes « ڤ » (*rāʾ*) et « ڨ » (*dāl*), d'où les deux possibilités de lecture du toponyme. Cet agrandissement de la carte montre aussi qu'il peut y avoir une autre confusion de lecture, cette fois à propos de la lettre finale du dernier mot, soit un « ڨ » (*nūn*) plutôt qu'un « ڨ » (*sīn*) d'autant plus qu'il n'y a pas de points diacritiques sur ce mot, ce qui n'est pas le cas pour les deux termes, disposés en forme de croix et qui figurent juste au-dessus.

La question que pose l'emploi de ce toponyme et sa localisation de facto sur une carte sont particulièrement importants pour l'analyse du contexte historique d'Alcácer aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. C'est en 875-876 que les Banū Dānis, chassés de Coimbra, s'installent sur le site, bâtissent le *ribāt* et officiellement lui donnent leur nom, voir *supra*. Dans son texte, Ibn Ḥawqal, connu pour être le témoin direct des lieux qu'il décrit, qualifie bien la ville de « fortifiée », *madīna ḥaṣīna*, mais n'emploie pas le terme Qaṣr Abī Dānis pour la nommer mais Qaṣr Banī Warrās ou Qaṣr Banī Waddās, toponyme inscrit sur la carte et qui pose un problème de lecture. Il faut aussi préciser que le *Kitāb ṣūrat al-arḍ* (X<sup>e</sup> siècle) est la seule source arabe dans laquelle le nom d'Alcácer figure sous ce toponyme. Le site d'Alcácer a donc perdu son nom de Qaṣr Abī Dānis au X<sup>e</sup> siècle bien que certaines sources arabes ultérieures le mentionneront encore sous ce toponyme, notamment Ibn Ḥayyān (XI<sup>e</sup> siècle), Ibn al-Abbār (XIII<sup>e</sup> siècle), Abū l-Fidāʾ (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) et al-Ḥimyarī, (XIV<sup>e</sup> siècle).

La mention que fait Johannes Hendrik Kramers dans son édition du texte arabe (1938) avec Banī Wardāsan-Ibn Waddāsan n'est pas reprise dans la traduction qu'il publie en 1964 ni dans l'édition préfacée par André Miquel en 2001. Il serait utile pour éclairer et répondre à cette question sensible de toponymie, de consulter les trois autres copies des manuscrits que Johannes Hendrik Kramers a utilisées en complément du manuscrit source d'Istanbul et sur lequel il a établi son texte, à savoir les exemplaires de la Bodléienne, de Leyde et de Paris.

\* \* \*

## BIBLIOGRAPHIE

**Sources arabes** (par ordre chronologique)

- IBN HAWQAL (Xe siècle), *Kitāb šurat al-ʿarḍ. Configuration de la Terre. Introduction et traduction avec index par J.H.Kramers, G.Wiet* (2vol), Paris, 1964 ; Kramers, G.Wiet et A. Miquel, Paris 2001 ; *Encyclopédie de l'Islam 2*, t III, pp. 810-811.
- IBN HAZM (XIe siècle), *Ġamharat ansab al-arab*, éd. Lévi-Provençal, Le Caire, 1948.
- IBN HAYYĀN (XIe siècle), *Kitāb al-muqtabis fī taʾrīḥ riġāl al-andalus*, éd. Ḥaġġī, A., Beyrouth, 1965 ; trad. García Gómez, E., Madrid, 1967 ; *Muqtabis V*, éd. Chalmeta, Corriente et Subh, Madrid, 1979.
- AL-IDRĪSĪ (XIIe siècle), *Kitāb nuḥat al-muštāq fī-ḥtirāk al-afāq*, éd. Instituto Universitario Orientale di Napoli e Instituto per il Medio e Estremo Oriente, *al-Idrīsī, opus geographicum*, Naples-Roma, 1975 ; trad. R. Dozy et M. De Goeje, *Description de L'Afrique et de L'Espagne*, nouvelle édition, Leyde, 1968, p. 544, trad. p. 219 ; trad. relative à l'Occident, H. Bresc, A. Nef, *Idrīsī. La première géographie de l'Occident*, Paris, 1999 ; (*Muhāj*) *Uns al-muhāj wa-rawḍ al-furāḥ*, éd. et trad. de M. J. Mizal, *Los Caminos de al-Andalus en el Siglo XII*, Madrid, 1989, p. 49, trad. p. 82 ; G. Oman, « al-Idrīsī », *Encyclopédie de l'Islam 2*, t III, pp. 1058-1061.
- IBN AL-ABBĀR (XIIIe siècle), *Kitāb at-takmila li-kitāb aṣ-ṣila*, (2 vol), éd. F. Codera, Madrid 1888-1889, éd. ʿI. ʿA. al-Ḥusaynī, Le Caire-Bagdad, 1956 ; M. Ben Cheneb-(Ch. Pellat), « Ibn al-Abbār », *Encyclopédie de l'Islam 2*, t III, pp. 694-695.
- YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ (XIIe-XIIIe siècle), *Muġam al-buldān*, 2e éd., 7 vols, Beyrouth, 1995 ; trad. partielle de Gamal Abd al-Karim, « La España musulmana en la obra de Yāqūt (S. XII-XIII) » in *Cuadernos de Historia del Islam*, 6, Granada, 1974 ; Cl. Gilliot, « Yāqūt al-Rūmī », *Encyclopédie de l'Islam 2*, t XI, éd. anglaise, pp. 264-266.
- IBN ABĪ ZARʿ (XIIIe-XIVe siècle), *Kitāb al-ʿanīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās*, éd. Rabat 1973 ; trad. Huici Miranda, *Textos Medievales*, 2e éd., Valence, 1964 ; H.R. Idris, « Ibn Abī Zarʿ », *Encyclopédie de l'Islam 2*, t III, p 717.
- ABŪ L-FIDĀʿ (XIIIe-XIVe siècle), *Taqwīm al-buldān. Géographie d'Aboulféda*, éd. M. Reinaud et M.G. de Slane, Paris, 1840 ; trad. M. Reinaud, St. Guyard, Paris, 1848 ; H.A.R. Gibb, « Abū l-Fidāʿ », *Encyclopédie de l'Islam 2*, t I, p 118.

- IBN ʿIDARĪ (XIIIe-XIVe siècle), *al-Bayān al-muğrib fī aḥbār mulūk al-Andalus*, éd. Dozy, R., Leyde 1948-1951.
- AL-ḤIMYARĪ (XIVe siècle), *La Péninsule ibérique au Moyen Âge d'après le Kitāb al-rawḍ al-miʿyār. Texte arabe des notices relatives à l'Espagne, au Portugal et au Sud-Ouest de la France*, trad. de E. Lévi-Provençal, Leyde, 1938 ; éd. Abbas, I., Beyrouth, 1975 ; trad. partielle de Maestro Gonzalez Valencia, 1963, pp. 161-162, trad. p. 194. T. Lewicki, « Ibn ʿAbd al-Munʿim al-Ḥimyārī », *Encyclopédie de l'Islam* 2, t III, pp. 697-698.

#### Ouvrages et articles de référence

- ACIEN ALMANSA et CRESSIER, P., « Las inscripciones árabes de Senes (Almería) », in *Homenaje a Manuel Ocaña Jiménez*, Cordoue, 1990, pp. 22-31.
- AOUNI, L.M., « L'épigraphie et la ville, le cas de Fés à l'époque Mérinide », in *II Congreso Internacional, La ciudad en al-Andalus y el-Magreb (Algeciras), El Legado Andalusi*, 2002, pp. 75-97.
- ARCAS CAMPOY, M., *Teoría jurídica de la guerra santa del granadino Ibn Abi Zamanim*, C.E.M.A., 2004.  
<http://alyamiah.com/cema/modules.php?name=News&file=article&sid=256>
- AGUILAR, V., « Instituciones Militares : El Ejército » in Viguera M<sup>a</sup> J. (coord), *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España* dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 189-208.
- ALARCÃO, A. et MAYET, Fr., *Les amphores lusitaniennes, Typologie, Production, Commerce*, Paris, 1990.
- AZUAR RUIZ, R. et alii., *El ribāt califal, Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, *Collection de la Casa de Velázquez*, vol. n°85, Madrid, 2004;
- , « Aspectos simbólicos de la arquitectura militar almohade » in P. Cressier, M. Fierro y L. Molina, *Los Almohades : Problemas y Perspectivas*, 2 vols., Madrid, 2005, pp. 123-147.
- BARCELÓ TORRES, C. et LABARTA, A., « Dos inscripciones árabes halladas en Alcácer do Sal » in *Setúbal Arqueológica* 8, Setúbal, 1987, pp. 265-70 ;
- , « Inscripciones árabes portuguesas : situación actual », in *Al-Qanṭara*, VIII, Madrid 1987, pp. 395-420 ;
- , « Los escritos árabes de la Rábita de Guardamar » in *El ribāt califal, Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, *Collection de la Casa de*

- Velázquez, vol. n°85, Madrid, 2004, pp. 131-145.
- BARRERA MATURANA, J.I., « Iconografía marginal : grafitos históricos en la casa nazari de calle Buenaventura, 2 (Granada) », in *De Arte*, 7, Grenade, 2008, pp. 153-166.
- BASSET, R., *Mélanges, Etudes Nord Africaines et Orientales publiées par l'Institut des Hautes Etudes Marocaines*, Paris, 1925.
- BAZZANA, A., « Les graffiti de bateaux dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsâ », in *Les Cahiers de l'Urbanisme, Mélanges d'archéologie médiévale, Liber amicorum en hommage à André Matthys*, Bruxelles, 2006, pp.16-34 ; —, « Signale et signum..., l'objet porteur d'indices et d'informations. Quelques exemples dans l'Occident musulman médiéval » in *L'objet de main en main*, Mélanges de la Casa Velázquez n° 45, Madrid, 2010, pp. 33-45.
- BAZZANA, A., LAMBLIN, M.P., *Los graffiti medievales del Castell de Denia, Catálogo*, Publicaciones Museo Arqueológico, Denia 1984.
- BERTI, G., « Consideraciones sobre los "Bacini" utilizados en la decoración de las iglesias Pisianas de los siglos XI y XII » in *Naves Andalús en Cerámicas Mallorquinas*, Palma de Majorque, 1993, pp. 11-19.
- BERTI, B. et RIZZO, C., « I porti della Toscana ed il loro ruolo negli scambi commerciali del Mediterraneo tra X e XIII secolo » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 161-179.
- BLOT, M. L., « Problemáticas da Arqueologia Nautica e Portuária no quadro do estudo de portos antigos e medievais em Portugal » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 207-220.
- BOISSELLIER, S., « Réflexions sur l'idéologie portugaise de la Reconquête. XIIe-XIVe siècles », in *Mélanges de la Casa Velázquez*, Tome XXX-1, Madrid, 1994, pp. 139-165.
- BOUTCHICH, B., « Les ports méditerranéens en Occident Musulman à travers la littérature géographique arabe du Moyen Âge » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 41-46.
- BRAGA, I., *Entre a Cristandade e o Islão (séculos XV-XVII) : cativos e renegados nas franjas de duas sociedades em confronto*, Ceuta, 1998.
- BRANCO CORREIA, Fernando, thèse dirigée par Ch. Picard et A. Sidarus, UMR 8167, Orient et Méditerranée, soutenue à Paris, 2011.
- CAHEN, Cl., *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, (1ère éd., Paris, 1970), Paris, 1995.
- CARMONA GONZÁLEZ, A., « La Frontera : Doctrina Islámica e Instituciones Nazaries » in *Actas del Congreso-La Frontera Oriental Nazari como Sujeto*

- Histórico (S. XIII-XIV)* Lorca-Vera, 22 a 24 de noviembre 1994, Lorca, 1997, pp. 47-57.
- CARVALHO, A. R. « Alcácer do Sal entre 1191 E 1217 (I Parte) » in *Neptuno* 3, ADPA 2005 ;
- , « Alcácer do Sal entre 1191 e 1217: Os dias em que Qaṣr al-Faṭḥ foi sede do Império Almóada », in *Neptuno* 6, ADPA, 2005, pp. 12-13 ;
- , « O Santuário do Senhor dos Mártires em contexto Islâmico: Alguns elementos para o seu estudo » in *Neptuno* 7, 2006, pp. 4-6 ADPA ;
- , « A Representação Iconográfica do Senhor dos Mártires e Alcácer do Sal no Século XIII » in *Neptuno* 8, 2006, pp. 6-9 ADPA ;
- , « A Torre Medieval de Santa Catarina de Sítimos: Elementos para o Estudo do Sistema Defensivo de Alcácer do Sal em Contexto Almóada », *ADENDA on-line Al Madan* 15, 2007, [http://www.almadan.publ.pt/AdendaElectronica%20\(geral\).htm](http://www.almadan.publ.pt/AdendaElectronica%20(geral).htm) ;
- , « Al-Qaṣr : A Alcácer do Sal Islâmica », *Roteiro – Cripta Arqueológica do Castelo de Alcácer do Sal*, Lisbonne, 2007, pp. 43-56 ;
- , « Alcácer: Alcácer do Sal Medieval e Cristã », *Roteiro – Cripta Arqueológica do Castelo de Alcácer do Sal*, Lisbonne, 2007, pp. 57-68 ;
- , « Alcácer do Sal no Final do Período Islâmico (Séculos XII-XIII): Novos Elementos sobre a 1ª Conquista Portuguesa », *Colecção Digital - Elementos para a História do Município de Alcácer do Sal, nº 1*, 2008, <http://www.cmalcacerdosal.pt/PT/Actualidade/Publicacoes/Paginas/EstudosdoGabinetedArqueologia.aspx> ;
- , « Al-Qaṣr/Alcácer do Sal em Contexto Almorávida (1094-1146): De Medina-Marsa Aftássida a Medina-Ḥâḍira do Ṭaghr al-Adna » in *I Encontro de Arqueologia e História de Alcácer do Sal. Reunião Científica efectuada em homenagem de João Carlos Faria*, 2008, sous presse ;
- , « A Antiguidade Tardia e a Islamização na Costa Sesimbrense. O Tempo do Risco » in *Carte archéologique de Sesimbra*, coord . M. Calado et L. J. Gonçalves, Sesimbra, 2009, pp. 172-191 ;
- , « *O Final da Presença Islâmica na Região de Ourique (1160-1250): Introdução a uma questão em aberto* », *Cadernos Culturais d'Ourique, Orík Ano IV*, 2009, p. 11-18.
- CARVALHO, A.R., FARIA, J.C. et FERREIRA, M. AIRES , (*Al-Qaṣr*) *Alcácer do Sal Islâmica: Arqueologia e História de uma Medina do Garb al-Andalus (séculos VIII-XIII)*, Alcácer do Sal, 2008.
- CASTRILLO MÁRQUEZ, R., « Instituciones Políticas » in Mª J. Viguera ,

- coord., *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España*, dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 129-145.
- CORNU, G., *Atlas du Monde Arabo-Islamique à l'Epoque Classique (IXe-Xe siècles)*, Leyde, 1985.
- COTTART, N.D., « Mālikīyya », *Encyclopédie de l'Islam 2*, vol. VI, pp. 263-268.
- CRESSIER, P., « De un Ribat a otro: Una hipótesis sobre los Ribāṭ-s del Magrib al-Aqṣà (siglo IX-inicios del siglo XI) » in *El Ribāṭ Califal: Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, Casa de Velázquez, 2004, pp. 203-221.
- CRESSIER P., FIERRO M. et MOLINA L., *Los Almohades: Problemas y Perspectivas*, 2 vols., Madrid, 2005.
- DEVERDUN, G., « Kaṣaba », *encyclopédie de l'Islam 2*, Vol. IV, pp. 684-686.
- ETIENNE, R., MAKAROUN, Y. et MAYET, Fr., *Un grand complexe industriel à Troia (Portugal)*, Paris, 1994.
- ETIENNE, R. et MAYET, Fr., édít., *Itinéraires lusitaniens, Trente années de collaboration archéologique luso-française*, Paris, 2000;
- , *Le vin lusitanien*, Paris, 1997 ;
- , *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*, Paris, 2002 ;
- , *L'huile hispanique*, Paris, 2004.
- FABIÃO, C., « Cetárias, Anforas e Sal : A Exploração de Recursos marinhos na Lusitania » in *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, n° 17, Oeiras, 2009, pp. 555-594.
- FERREIRO ALEMPARTE, J., « Arribadas de Normandos y Cruzados a las Costas de la Península Ibérica », Madrid, 1999.
- FIERRO, M., « La Religión » in M<sup>a</sup> J. Viguera, coord., *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España*, dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 437-546.
- FRANCO SÁNCHEZ, F., « La Frontera Alternativa: Vías y Enfrentamientos Islamo-Cristianos en la Mancha Oriental y en Murcia », in *Actas del Congreso-La Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (S. XIII-XIV)*, 1997, Lorca-Vera, 22 a 24 de noviembre 1994, Lorca, 1997, pp. 237-251.
- FLÜGEL, G., *Nuḡūm al-furqān fī aṭrāf al-qur'ān - Concordantiae corani arabicae : ad literarum ordinem et verborum radices*, Leipzig, 1842.
- GARCÍA FITZ, F., *Las Navas de Tolosa*, Barcelone, 2005.
- GARCÍA SANJUÁN, A., « La caracterización de Al-Andalus en los textos

- geográficos árabes orientales (siglos IX-XV) » in *Norba, Revista de Historia*, vol. 19, La Rioja, 2006, pp. 43-59. ;
- , « La caracterización geográfica del Garb al-Andalus en las fuentes árabes medievales », in *Medievalista*, nº6, Lisbonne, 2009, pp. 2-11.
- GONZÁLEZ GOZALO, E., « Tipos náuticos en los graffiti mallorquines (siglos XIV-XIX) » in *Actes du VIIIe colloque international de glyptographie d'Hoepertingen Euregio (du 29 juin au 4 juillet 1992)*, Braine-Le-Château, 1993.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., « El Ribat antes del Ribat: El contexto material y social del Ribāt Antiguo » in *El Ribāt Califal: Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2004, pp. 73-87.
- HUICI MIRANDA, A., « Los Almohades en Portugal », in *Anais da Academia Portuguesa de História*, vol V, Lisbonne, 1945, pp. 11-74 ;
- , *História Política del Império Almohade (Primera Parte)*, Tetuán 1956 ;
- , *História Política del Império Almohade (Segunda Parte)*, Tetuán, 1957.
- JUSTINIO MACIEL, M., *Antiguidade Tardia e Paleocristianismo em Portugal*, Lisbonne, 1996 ;
- , « Tráfico Marítimo de Pasajeros y de Mercancías » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 99-104.
- KHAWLI, A., 2001, « Le Garb al-Andalus à l'Epoque des Secondes Taifas (539-552/1144-1157) » in *Actes du Colloque Lisboa - Encruzilhada de Cristãos, Judeus e Muçulmanos, Arqueologia Medieval* 7, Mértola-Porto, 1997, pp. 23-35.
- LAGARDÈRE, V., *Les Almoravides : Le Djihad Andalou (1106-1143)*, Paris, 1989 ;
- , « L'or du Bilād al-Sūdān et le monnayage almoravide (1039-1143) » in *Les routes d'Al-Andalus : patrimoine commun et identité plurielle*, Paris, 2001, pp. 21-34.
- LÉVI-PROVENCAL, E., *Inscriptions arabes d'Espagne*, Leyde, 1931 ;
- , « Les 'Mémoires' de 'Abd Allāh, dernier roi ziride de Grenade », in *Al-Andalus*, vol. III, Madrid, 1935, pp. 233-344 ;
- , « Les 'Mémoires' de 'Abd Allāh, dernier roi ziride de Grenade (conclusion) », in *Al-Andalus*, vol IV, Madrid, 1936-1939, pp. 29-145 ;
- , « Deux nouveaux fragments des 'Mémoires' du roi ziride 'Abd Allāh de Grenade », in *Al-Andalus*, vol VI, Madrid, 1941-1942, pp. 1-63 ;
- , *Histoire de l'Espagne musulmane*, 3e éd., Paris 1999.
- LEWICKI T., « Les sources arabes concernant l'ambre jaune de la Baltique », in

- Archaeologia Polona* XXIII, Wrocław, 1984, pp. 121-142.
- LIROLA DELGADO, J., *El Poder Naval de al-Andalus en la época del Califato Omeya*, Madrid, 1993.
- LOMBARD, M., *Espaces et réseaux du haut moyen âge*, Paris, 1972.
- MÁRQUEZ BUENO, S. et GURRARIÁN DAZA, P., *Cáceres: una punta de lanza almohade frente a los reinos cristianos*, Cáceres, 2006.
- MAYET, Fr. et TAVARES DA SILVA, C., *L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal)*, 2 vols, Paris, 1998.
- MAYET, Fr. et TAVARES DA SILVA, C., avec la collaboration de Makaroun, Y., *Le site phénicien d'Abul (Portugal), Comptoir et sanctuaire*, Paris, 2000 ;
- , *L'atelier d'amphores d'Abul (Portugal)*, Paris, 2002.
- MARÍN, M., « La práctica del ribat en al-Andalus (ss. III-V/IX-XI) » in *El Ribāt Califal: Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2004, pp. 192-201.
- MARTÍNEZ NUÑEZ, M<sup>a</sup>. A., « Al-Andalus y la documentación epigráfica », in *Fontes da Historia de al-Andalus e do Gharb*, édit. A. Sidarus, Lisboa, 2000, pp. 89-115.
- MATTOSO, J., « 1096-1325 » in *História de Portugal*. dir. J. Mattoso, Lisbonne, 1992, pp. 9-309.
- MEOUAK, M., *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne Umayyade (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles)*, Helsinki, 1999.
- MIQUEL, A., *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au 11e siècle. Les travaux et les jours*, 4 vols, Paris, 1988 ;
- , *Al-Muqadassī*, Damas, 1963.
- MURPHEY, R., « Milḥ », *Encyclopédie de l'Islam* 2, t VII, pp. 57-60.
- PADILLA, L., « El Ribat: institución espiritual y militar » in *Arqueología Medieval, com.*, 2006, <http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/articulos.asp?id=75>
- PAIXÃO CAVALEIRO, A., FARIA, J. C. et CARVALHO, A.R., « O Castelo de Alcácer do Sal: Um projecto de Arqueologia Urbana » in *Actas do II Encontro de Arqueologia Urbana*, Braga, 1994, pp. 215-264 ;
- , « Contributo para o estudo da ocupação muçulmana no castelo de Alcácer do Sal: O Convento de Aracoelli » in *Actes du Colloque « Lisboa-Encruzilhada de Cristãos, Judeus e Muçulmanos, 1997 »*, *Arqueologia Medieval* 7, Mértola-Porto, 2001, pp. 197-209 ;
- , « Aspectos da presença Almóada em Alcácer do Sal (Portugal). Mil Anos de

- Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500) » in *Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos Lisboa/Palmela*, Palmela, 2001, pp. 369-383.
- PASTOR QUIJADA, J., « Observaciones sobre la arquitectura naval » in *Naves Andalusíes en Cerámicas Mallorquinas*, Palma de Mallorca, 1993, pp. 21-27.
- PEREIRA LOPES, M. T., « Memórias Cruzadísticas do Feito da tomada de Alcácer (1217) (com base no Carmen de Gosuíno) » in *Actas do 2º Congresso Histórico de Guimarães*, Guimarães, 1996, pp. 319-358 ;  
—, *Alcácer do Sal na Idade Média*, Alcácer do Sal, 2007.
- PÉREZ ALVAREZ, M. Á., *Fuentes Árabes de Extremadura*, éd. Universidad de Extremadura, 1992.
- PÉREZ HIGUERA, M<sup>a</sup>, « El Arte » in M<sup>a</sup> J. Viguera, coord., *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España*, dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 637-699.
- PICARD, Ch., *L'océan Atlantique musulman : De la conquête arabe à l'époque almohade* », Paris, 1997 ;  
—, *La mer et les musulmans d'occident au Moyen Age, VIIIe-XIIIe siècle* », Paris, 1997 ;  
—, *Portugal musulman (VIII – XIII siècles) : L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Paris, 2000 ;  
—, « La navigation médiévale des musulmans entre Méditerranée et Océan Atlantique (IXe-XIIIe Siècles) » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 13-20 ;  
— « Kaşr Abī Dānis », *Encyclopédie de l'Islam* 2, t XII suppl., pp. 513-514, éd. anglaise.
- DE PLANHOL, X., *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968 ;  
—, *L'Islam et la mer. La mosquée et le matelot, VIIe-XXe siècle*, Paris, 2000.
- REI, A., « O Gharb al-Andalus em dois geógrafos árabes do século VII/XIII: Yâqût al-Ĥamâwî e Ibn Sa'îd al-Maghribî », Instituto de Estudos Medievais FCSH-UNL FCT, *Medievalista on line*, Ano 1, n° 1, 2005, <http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA1/medievalista-andalus.htm> ;  
—, « Santarém e o vale do Tejo, na Geografia Árabe » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 61-75.

- RODRÍGUEZ, R. et SOUTO J., « Glyptographie et numismatique omeyyades : évidences de relations en Al-Andalus ? » in *Actes du XVI<sup>e</sup> colloque International de Glyptographie de Münsterschwarzach, (du 12 au 18 juillet 2008)*, Braine le Château, 2009, pp. 207-234.
- ROSENBERGER, B., « Ports Médiévaux de la côte Méditerranéenne du Maroc. Guerre et commerce » in *Arqueologia Medieval* 9, Mértola-Porto, 2005, pp. 21-40.
- ROSSELÓ BORDOY, G., « L'Islam a les Illes Balears », Palma de Majorque, 1968 ;
- , « Terminología naval según las fuentes históricas y lexicográficas » in *Naves Andalucías en Cerámicas Mallorquinas*, Palma de Majorque, 1993, pp. 29-67.
- RUSKA, J. (PLESSNER, M.), « 'Anbar », *Encyclopédie de l'Islam* 2, t I, pp. 498-9.
- SIDARUS, A. « O Alentejo durante a grande dissidência luso-muçulmana do século IX-X », *Encontro Regional de História*, Evora, 1990.
- SIDARUS, A. et REI, A., « Lisboa e seu termo segundo os geografos arabes », in *Arqueologia Medieval*, 7, Mértola-Porto, 2001, pp.37-72.
- SILVA TAVARES, C. da et COELHO-SOARES, A., 1987, « Escavações arqueológicas no Creiro (Arrábida), Campanha de 1987 » in *Setúbal Arqueológica* 8, Setúbal, pp. 228-237.
- SOUTO, J., « Marcas de cantero, graffiti y 'signos mágicos' en el Mundo Islámico : Panorámica general », in *Actes du V<sup>e</sup> colloque International de glyptographie, I, Pontevedra*, 1988, pp. 463-486 ;
- , « Glyptographie omeyyade : signes lapidaires à la Grande Mosquée de Cordoue. Documentation de noms propres », in *Actes du XII<sup>e</sup> Colloque International de Glyptographie de Saint Christophe en Brionnais, (du 10 au 15 juillet 2000)*, Braine le Château, 2001, pp. 283-307.
- TAVARES DA SILVA, C. et alii., « Escavações arqueológicas no Castelo de Alcácer do Sal (campanha de 1979) », in *Setúbal Arqueológica*, 1980, vol. 6-7, Setúbal, 1980-81, pp. 114-218
- TERRASSE, H., « Caractères généraux des émirats espagnols du XI<sup>e</sup> siècle », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 2, Aix en Provence, 1966, pp. 189-198.
- TERRÓN ALBARRÁN, M., *Extremadura Musulmana*, Badajoz, 1991.
- VAN BELLE, J.L., « Les signes lapidaires : essai de terminologie », *Actes du Colloque International de Glyptographie de Saragosse*, Braine le Château,

- 1983 ;
- 2001, « Signes gravés, signes écrits, signes reproduits », in *Signo, Revista de Historia de la Cultura Escrita* 8, 1983.
- VARELA GOMES, R. et VARELA GOMES, M., « Palácio Almóada da Alcáçova de Silves » in *Catálogo da exposição no Museu Nacional de Arqueologia*, Lisbonne, 2001 ;
- , « Ambiente natural e complexo edificado. Ribãt da Arrifana » in *Cultura Material e Espiritualidade*, Silves, 2007, pp. 51-64 ;
- , « Quotidiano, Religião e Guerra Santa. Ribãt da Arrifana » in *Cultura Material e Espiritualidade*, Silves, 2007, pp. 65-81.
- VIGUERA MOLINS, M. J., « Historiografia » in M<sup>a</sup> J. Viguera, coord., *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España*, dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 3-37 ;
- , « Historia Política » in Viguera, M<sup>a</sup> J. (coord), *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII*. Vol. VIII/\*\* de *Historia de España*, dir. Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 1997, pp. 41-123.